

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

49/4 | 2008

**Destins individuels et terreur. Jeunesse dans la
société post-stalinienne**

Catherine Géry, éd., Autour du *skaz*

Francis Zimmermann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6915>

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 28 décembre 2008

Pagination : 713-715

ISBN : 978-2-7132-2197-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Francis Zimmermann, « Catherine Géry, éd., Autour du *skaz* », *Cahiers du monde russe* [En ligne],
49/4 | 2008, mis en ligne le 23 décembre 2009, Consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6915>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

2011

Catherine Géry, éd., Autour du *skaz*

Francis Zimmermann

RÉFÉRENCE

Catherine GÉRY, éd., **Autour du skaz. Nicolas Leskov et ses héritiers**. Paris : Institut d'études slaves, 2008, 240 p. (Actes du colloque de l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3-CERCS [11-13 mai 2006]).

- 1 Cet ouvrage collectif, issu d'un colloque organisé à Bordeaux en 2006, intéressera un public nécessairement averti, mais il est susceptible de séduire des lecteurs venant d'horizons différents : les slavissants et les théoriciens de la littérature en premier lieu, certes, mais aussi des lecteurs s'intéressant non pas spécifiquement à la littérature russe mais plus largement aux débordements de la littérature dans les arts vivants et aux processus linguistiques et rhétoriques d'alternance ou de métissage entre différents codes langagiers. L'édition est soignée et l'on a plaisir à tracer librement son parcours dans cet ouvrage aussi élégant qu'érudit. Dix-huit contributeurs français et étrangers, réunis autour du *skaz*, étudient, dans l'œuvre de différents écrivains ou à l'occasion d'excursions du côté du cinéma et de l'opéra, le « jeu de codes conflictuels », comme dit très bien la quatrième de couverture, autrement dit les différentes dialectiques qui caractérisent le *skaz* : dialectique de l'écrit et de l'oral, dialectique du verbe et du geste, dialectique du narrateur et du conteur, dialectique des énoncés génériques et des énoncés épisodiques, etc. Ce sont ces conflits de codes langagiers qui, en produisant des alternances, des bivalences, des interférences ou des télescopages entre styles ou registres différents de la langue, rendent le *skaz* si proche de nous à l'ère de l'audiovisuel. Le *skaz* dans la littérature russe, en effet, préfigure la multimodalité des arts vivants, le jeu simultané de plusieurs de nos organes des sens dans la réception d'un texte narratif lorsque la mise en scène du récit déborde des frontières du texte.
- 2 Il serait fastidieux de passer la table des matières en revue. Le choix qu'opère le lecteur dans un ouvrage collectif est toujours subjectif et, pour rester dans les limites d'une brève recension en indiquant seulement des pistes de lecture, je me bornerai à évoquer trois

contributions représentatives de l'ensemble. Je voudrais d'abord signaler la synthèse de l'art du *skaz* chez Leskov que propose Jean-Claude Marcadé (p. 31-40). Prenant modèle sur la concision de Leskov lui-même dans *la Remise aux lièvres*, Marcadé rassemble en dix pages les éléments d'une définition illustrée d'exemples. Il fait ressortir à la fois la structure rhétorique du *skaz* et le contexte social et politique dans lequel ce procédé prend toute sa force expressive. L'histoire de *la Remise aux lièvres* se déroule en Ukraine, un pays que Leskov affectionne. Il crée par jeu un dialecte hybride russo-ukrainien, une sorte de dialecte macaronique que personne ne parle et qui néanmoins sonne vrai, en multipliant les barbarismes, glissements sémantiques et autres mélanges russo-ukrainiens ou décalages burlesques. Mais, comme le souligne Marcadé, cette construction littéraire d'un dialecte exotique s'inscrit dans le cadre d'une évocation affectueuse de tout ce qui fait la beauté de la Petite Russie. J'en tire personnellement la conclusion que, dans l'art du *skaz*, le travail sur la langue n'est jamais une fin en soi mais toujours appliqué à la restitution d'une histoire et d'une société. Le *skaz* n'est pas un jeu gratuit mais un procédé dont l'écrivain se sert dans la mise en scène de personnages et de lieux subjectivement décrits.

- 3 Je voudrais ensuite rendre hommage au beau travail de repérage et de traduction qu'a réalisé Catherine Géry, en évoquant deux contributions qu'elle a traduites du russe, celle de Robert Hodel (Université de Hambourg) sur le *skaz* et les structures génériques de l'énoncé (p. 119-132) et celle de Zsuzsa Hetényi (Université de Budapest) sur Isaac Babel (p. 65-80). Hodel est sans doute trop prolixe et la polarité qu'il introduit dans son analyse entre mémoire générique et mémoire épisodique est quelque peu laborieuse ; j'ai apprécié cependant dans son étude la mise en valeur du jeu sur les énoncés génériques dans le *skaz* et l'analyse comparée des énoncés génériques chez Tolstoï et Leskov. Mais j'en viens au cas Babel qui m'a particulièrement intéressé.
- 4 Un des mérites de cet excellent ouvrage, surtout pour les lecteurs éclairés mais non spécialistes, c'est d'offrir à lire en français les communications de chercheurs slavistes dont les travaux principaux ne sont pas traduits et de faire découvrir ainsi une œuvre critique manifestement importante qui ne nous serait pas autrement accessible. C'est en particulier le cas du travail de Zsuzsa Hetényi sur Isaac Babel. Voici donc, en quelques pages denses et lumineuses, à la fois une définition fine et précise du *skaz* – le grotesque du quotidien agrandi aux dimensions du merveilleux – et une contextualisation sociolinguistique des deux célèbres cycles de récits intitulés *Cavalerie Rouge* et *Récits d'Odessa*. Cette étude est traduite du russe par Catherine Géry sous le titre « Écoutez-moi de toutes vos oreilles... Isaac Babel : deux cycles, une langue ». Une analyse minutieuse, illustrée de nombreuses citations – malheureusement pas intégralement traduites –, fait ressortir la présence, à tous les niveaux structuraux de l'œuvre de Babel, de ce que l'auteur appelle « le mélange » : mélange des genres entre l'épistolaire (lettre, témoignage) et l'oralité (discours, monologue, *skaz*), mélange des sphères lexicales (jargons socioprofessionnels et répertoires spécifiques du monde des journalistes, etc.), mélange des mots de l'ancien (archaïsmes) et du nouveau monde (terminologie révolutionnaire, néologismes) ; bref un mélange de toutes les valeurs attachées au vocabulaire. « La contradiction », écrit Hetényi (p. 73), « la contradiction qui réside à la base même du *skaz* – un discours pseudo-oral qui se réalise dans un texte écrit –, est encore aggravée [chez Babel] par la coexistence du style écrit (avec toute sa complexité) et de l'articulation orale ». L'art du *skaz* chez Babel est donc plus complexe que chez

d'autres dans la mesure où le *skaz* doit composer avec une sophistication assumée du style écrit.

- 5 Le colloque de 2006 avait un double objectif : dresser un état des recherches sur Leskov (1831-1895), ce qui était plus facile à faire dans des échanges de vive voix entre spécialistes réunis à Bordeaux pour l'occasion – et montrer la postérité de la forme du *skaz* canonisée par Leskov. Ce second objectif correspondait mieux à la forme écrite. *Autour du skaz* l'atteint parfaitement et fait état, non seulement dans la littérature mais aussi dans les arts vivants (un film de Granovski, un opéra de Tchaïkovski), non seulement en Russie mais en Italie par exemple (Italo Calvino), d'une grande diversité d'expérimentations s'inspirant de l'héritage esthétique de Leskov. Ce livre mérite des éloges et toute notre attention.